

# Attaques de sérotines communes (*Eptesicus serotinus*) par des Etourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*) et des Martinets noirs (*Apus apus*) nicheurs.

par Thierry KERVYN<sup>1</sup>

## Observations

Au cours d'une étude sur l'écologie de la Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*), deux colonies de reproduction ont fait l'objet de contrôles réguliers en Lorraine belge, la première à Tintigny en 1996 (KERVYN *et al.* 1997), la seconde à Saint-Vincent en 1997. Ces colonies sont établies depuis plusieurs années sous le toit des bâtiments et comportent chacune environ quarante femelles adultes.

### *Les attaques par les Etourneaux sansonnets*

Durant plusieurs soirées, des Etourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*) ont été observés quotidiennement regagnant le pignon de l'édifice de Tintigny avant la sortie des sérotines. Ils avaient établi leur nid dans une anfractuosité, sur le dessus du mur, sous le rebord du toit. Les sérotines, qui peuvent ramper dans des interstices de faible largeur (moins de 2 cm), sortaient de ce pignon, surtout au niveau du faîte, mais aussi le long des ardoises de rive.

L'observation de la sortie des sérotines a commencé à la fin du mois de mai 1996 et aucun contact entre les deux espèces n'a été remarqué jusqu'à la mi-juin. Le 17 juin, une sérotine prit son envol à 22 h 08, soit 9 minutes après le coucher du soleil; elle fut alors attaquée par l'un des étourneaux nicheurs. Cette scène se répéta au cours des 12 minutes que nécessita la sortie de 19 sérotines par ce pignon. Au total, huit sérotines furent attaquées.

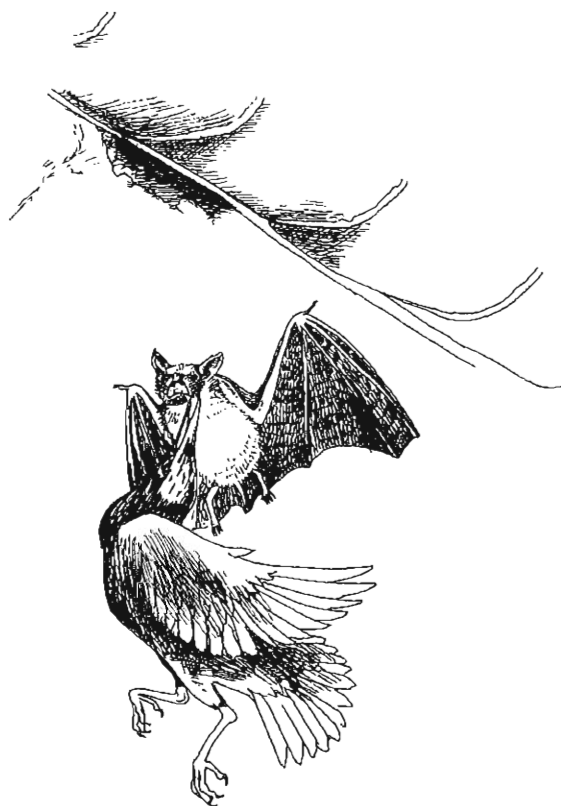
La soirée suivante (18 juin 1996) le même spectacle se répéta : sur les neuf sérotines observées à la sortie, quatre furent assaillies. Ces sorties s'échelonnaient entre 9 et 19 minutes après le coucher du soleil. Au cours de la troisième soirée (19 juin 1996), cinq sérotines sur dix furent attaquées entre 12 et 22 minutes après le coucher du soleil. Plus aucune interaction agressive n'a été observée au cours des nuits suivantes et ce, jusqu'au début du mois d'octobre.

Au total, sur 86 nuits d'observation étalées sur toute la période d'activité des chauves-souris, nous n'avons observé ces attaques que durant trois nuits.

Ce comportement agressif se déroulait toujours suivant le même scénario. Une sérotine s'approchait de son lieu d'envol, par exemple le faîte du pignon, à 8 mètres du sol, en émettant, comme d'habitude, un chuchotement d'ultrasons (rendus audibles par un détecteur d'ultrasons hétérodyne). A peine prenait-elle son envol que l'étourneau, situé légèrement en contrebas à environ 1 mètre du faîte, s'élançait à sa rencontre. Parfois, la chauve-souris esquivait l'oiseau mais, dans la plupart des cas, la suite était bien plus violente. L'étourneau s'agrippait, bec et ongles, à la chauve-souris dans un fracas où se

---

(1) Unité de Recherches Zoogéographiques, Institut de Zoologie, Université de Liège  
Quai Van Beneden 22, B - 4020 Liège.



mêlaient les cris de l'oiseau et des cris audibles de la chauve-souris (Fig. 1). La masse formée par ces deux corps, qui semblaient inextricables, tombait de manière éperdue, parfois jusqu'à un mètre du sol. Les deux protagonistes se séparaient alors, la sérotine partant vers son terrain de chasse, l'étourneau regagnant son nid, qui lui servait de poste d'affût. Lorsque plusieurs sérotines s'élançaient en peu de temps, l'étourneau ne tentait d'attaquer que la première.

Il faut souligner que la cohabitation entre les étourneaux et les sérotines communes a été pacifique durant toute la période de couvainson des étourneaux. Ce n'est qu'à l'éclosion des jeunes qu'un comportement agressif a été observé. Nous n'avons pas pu constater si la nichée d'étourneaux avait été menée à terme.

Fig. 1 - Attaque d'une sérotine par un étourneau. - Attack on a Serotine bat by a Starling. Dessin de A.-M. Massin à partir d'un cliché photographique de l'auteur.

### *Les attaques par les Martinets noirs*

Depuis le début du mois de mai 1997, la sortie des sérotines de l'église de Saint-Vincent était surveillée très régulièrement. Des Martinets noirs (*Apus apus*) rentraient généralement au crépuscule dans le bâtiment où la colonie de sérotines était établie. Ils se faufilaient parfois à 30-40 cm du trou d'envol des chauves-souris, juste sous la gouttière.

Le soir du 12 juin, les deux premières sérotines prirent leur envol à 21 h 54. A peine avaient-elles volé quelques mètres que des martinets en vol, arrivant par l'arrière, les prirent en chasse et fondirent sur elles. Volant nettement moins vite que les martinets, elles furent obligées d'obliquer ou de plonger brutalement pour les éviter. Sur les 39 sérotines observées à l'envol jusqu'à 22 h 15, pas moins d'une douzaine furent assaillies de la sorte. Une même sérotine pouvait être poursuivie successivement par deux ou trois martinets. Ces attaques étaient toutefois moins violentes que celles des étourneaux.

Par la suite, en visitant le grenier où étaient établies les sérotines, j'ai pu observer la nidification des martinets. Le nid et les jeunes étaient présents sur le dessus du mur, à environ 30 cm du passage qu'empruntaient les sérotines pour sortir le soir. Ces interactions agressives n'ont été observées que ce jour-là, qui correspond vraisemblablement à l'éclosion des jeunes. Les sérotines n'ont pas modifié leur comportement de sortie suite à ces attaques.

## Discussion

### *Le harcèlement*

Les chauves-souris qui volent de jour ou au crépuscule peuvent être houspillées par des oiseaux de petite taille, comme les Moineaux domestiques (*Passer domesticus*), les Hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*), les Verdiers d'Europe (*Carduelis chloris*), les Pinsons des arbres (*Fringilla coelebs*) et les Pinsons du nord (*F. montifringilla*) (TUGENDHAT, 1966 et 1967; HARMATA, 1973; ROSAIR, 1975; ZUCCHI, 1977; OLLASON *et al.*, 1992), ou même par des Corbeaux freux (*Corvus frugilegus*) (RADFORD, 1984). RUPRECHT (1993) a également observé l'attaque d'une sérotine commune s'envolant en fin d'après-midi de son gîte par deux martinets noirs. Notant que les deux animaux étaient actifs en même temps, il met cette attaque sur le compte de la concurrence alimentaire entre les deux espèces.

### *La défense de la cavité de nidification et de la progéniture*

La disponibilité en cavités est souvent un facteur limitant pour la reproduction de nombreuses espèces cavernicoles, tant pour les oiseaux que pour les chauves-souris. La compétition pour des cavités motive alors de nombreux oiseaux cavernicoles, en particulier l'Étourneau sansonnet, à attaquer (CRAMP 1985; GLUTZ VON BLOTZHEIM, 1993). Ces attaques, bien que parfois intra-spécifiques (GÉROUDET, 1980), touchent surtout d'autres oiseaux cavernicoles tels que les pics (INGOLD, 1989; CHARTIER, 1992), les sittelles (CLERGEAU, 1990) ou les martinets noirs (ALVIN, 1989; HENSHAW, 1994; BRENNAN, 1990). Quelques auteurs relatent aussi des attaques - parfois mortelles - de chauves-souris occupant des cavités (MASON, STEBBINGS & WINN, 1972; SKIBA, 1987; RADERMACHER & BILO, 1989). Toutefois, plusieurs cas de cohabitation entre l'étourneau et les occupants de cavités proches (CHOFFAT, 1989; VIEWEG, 1989), voire de la même cavité (DELMÉE & GODART, 1976; BRELLIER & BRELLIER, 1977; HENRIOUX, 1980; RADERMACHER, 1982; GOBBO, 1992) ont été rapportés.

Vu l'agressivité et la saison, nos observations ne semblent pas attribuables à un comportement de harcèlement. Elles répondent plutôt à un souci de protection de la cavité de nidification et surtout à un comportement de défense de la progéniture. Des attaques au cours desquelles un étourneau agresse un autre animal s'envolant à proximité de son gîte, ont déjà été observées (HENSHAW 1994; ALVIN, 1989). Dirigées contre des martinets, elles étaient très similaires à ce que nous avons observé pour les sérotines.

REMERCIEMENTS - Ces observations ont pu être réalisées dans le cadre d'un travail bénéficiant d'une bourse de doctorat du *Fonds pour la Formation à la Recherche dans l'Industrie et dans l'Agriculture*. Mes plus vifs remerciements s'adressent au Dr Roland Libois, à Laurence Delahaye et Jasmine Brasseur. Je tiens également à remercier les propriétaires des bâtiments ainsi que J. Fairon et T. Petit de m'avoir permis de visiter les gîtes.

SUMMARY - Attacks of Serotine bats (*Eptesicus serotinus*) by breeding Starlings (*Sturnus vulgaris*) and Common Swifts (*Apus apus*).

Attacks of serotine bats flying out of their nursing roost by Starlings and Common Swifts breeding in the vicinity of the way out were observed. These aggressive interactions were observed only four times out of more than 140 evenings of observation and appeared when young birds hatched. Those attacks are connected with nest site and offspring defence.

## Bibliographie

- ALVIN, N.A. (1989) : Starlings attacking Swifts in flight. *British Birds*, 82 : 118.
- BRELLIER, J. & BRELLIER, G. (1977) : Occupation simultanée du même trou d'arbre par le pic épeiche (*Dendrocopos major*) et l'étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*). *Passer*, 14 : 60.
- BRENNAN, P. (1990) : Swift grounded by Starling. *British Birds*, 83 : 122-123.
- CHARLIER, A. (1992) : Etourneau et Pic vert se disputent une loge. *Le Cormoran*, 8 : 235 - 236.
- CHOFFAT, P. (1989) : Pics épeiches nourrissant au nid de l'étourneau. *Nos Oiseaux*, 40 : 179.
- CLERGEAU, P. (1990) : Compétition interspécifique en site urbain : le poids des étourneaux. *O.R.F.O.*, 60 : 151 - 152.
- CRAMP, S. (Ed) (1985) : *The Birds of the Western Palearctic. Vol IV : Terns to Woodpeckers.* Oxford University Press, Oxford.
- DELMÉE, E. & GODART, P (1976) - Première nidification du Pic noir (*Dryocopus martius*) dans le Hainaut occidental et sa cohabitation avec un Etourneau (*Sturnus vulgaris*). *Aves*, 13 : 229 - 234.
- GÉROUDET, P. (1980) : *Les Passereaux III : des pouillots aux moineaux*, 3e édition. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N & BAUER, K.M. (1993) : *Handbuch der Vögel Mitteleuropas.* Aula-Verlag, Wiesbaden.
- GOBBO, D. (1992) : Pontes d'Etourneau sansonnet et de Mésange charbonnière dans le même nichoir. *Nos Oiseaux*, 41 : 293 - 294.
- HARMATA, W. (1973) : Agresywne zachowanie sie wrobla (*Passer domesticus*) w stosunku do nietoperza mroczka poznego (*Eptesicus serotinus*). *Notatki Orn.*, 14 : 77.
- HENRIUOX, P. (1980) : Nidification simultanée de l'étourneau et de la Chouette chevêche dans le même nichoir. *Nos Oiseaux*, 35 : 343.
- HENSHAW, B. (1994) : Common Starling attacking and grounding Common Swift. *British Birds*, 87 : 92.
- INGOLD, D.J. (1989) : Nesting phenology and competition for nesting sites among red-headed and red-bellied woodpeckers and european starlings. *Auk*, 106 : 209 - 217.
- KERVYN, T., BRASSEUR, J. & LIBOIS, R. (1997) : Utilisation de l'habitat par la sérotine commune *Eptesicus serotinus* en Lorraine belge. *Bull. Soc. Neuchâtel. Sc. Nat.*, 120 : 35 - 41.
- MASON, C.F., STEBBINGS, R.E. & WINN, G.P. (1972) : Noctules (*Nyctalus noctula*) and starlings (*Sturnus vulgaris*) competing for roosting holes. *J. Zool.*, 166 : 467.
- OLLASON, J.G., KELLER, V.E. & FREARS, S.L. (1992) : Day-flying bat attacked by house martins. *J. Zool.*, 227 : 322
- RADERMACHER, H. (1982) : Gartenbaumläufer (*Certhia brachydactyla*) und Star (*Sturnus vulgaris*) brüten gleichzeitig und erfolgreich mit Buntspecht (*Dendrocopos major*) in einem Höhlenbaum. *Orn. Mitt.*, 34 : 118-119.
- RADERMACHER, H. & BILO, M. (1989) : Star (*Sturnus vulgaris*) greift Fledermaus (Abendsegler; *Nyctalus noctula*) an. *Charadrius*, 25 : 17 - 19.

- RADFORD, A.P. (1984) : Rooks chasing small bats. *Brit. Birds*, 77 : 119 - 120.
- ROSAIR, D.B. (1975) : Swallows chasing bats. *Brit. Birds*, 68 : 248.
- RUPRECHT, A.L. (1993) : Breitflügel-Fledermaus (*Eptesicus serotinus*) von Mauerseglern (*Apus apus*) angegriffen. *Nyctalus (N.F.)*, 4( 6) : 669 - 670.
- SKIBA, R. (1987) : Erster Nachweis einer Zweifarbfledermaus, *Vespertilio discolor* Natterer, im Bergischen Land. *Natur und Heimat*, 47 : 147 - 149.
- TUGENDHAT, M. (1966) : Swallows mobbing Pipistrelle Bat. *Brit. Birds*, 59 : 435.
- TUGENDHAT, M. (1967) : Swallows mobbing Pipistrelle Bat. *Brit. Birds*, 60 : 174-175.
- VIEWEG, A. (1989) : Kleiber beteiligt sich an der Fütterung einer Starenbrut. *Falke*, 36 (5) : 164 - 165.
- ZUCCHI, H. (1977) : Notizen zum Anhasen von Fledermäusen durch Kleinvögel im Winter. *Anz. orn. Ges. Bayern*, 16 : 187 - 190.

---

## Capture d'une Taupe (*Talpa europaea*) par un Epervier (*Accipiter nisus*)

par François LE HARDY DE BEAULIEU<sup>1</sup>

Achène-Taviet, 14 octobre 1998. Par la fenêtre du salon, je vois arriver à ma droite, un peu en contrebas, une jeune femelle d'Epervier. Je la vois presque par dessus. Elle rase le sol à un mètre de haut environ et file ainsi sur une soixantaine de mètres avant de donner un petit coup de "frein". Le temps pour moi de remarquer que, sous elle, une Taupe est en train de courir entre deux taupinières, dégoûtée sans doute par les grosses quantités d'eau infiltrées dans le sol ces derniers jours, très pluvieux. D'un crochet sur l'aile improvisé, l'Epervier tombe sur la taupe et reste posé là quelques instants, le temps de donner quelques coups de bec "distracts" dans sa proie, de repartir en l'emportant puis de disparaître de ma vue.

Il est bien connu que les mammifères ne représentent en général qu'une infime part du régime alimentaire de l'Epervier : moins de 3 % selon les divers auteurs cités par CRAMP & SIMMONS (*The Birds of Western Palearctic*, vol. 2, 1980) et par GÉROUDET (*Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*, 1965). Dix-sept espèces sont répertoriées, dont les campagnols et jeunes lapins, les plus fréquents, et la Taupe, tout à fait occasionnelle. Plus précisément, UTTENDÖRFER (1952 : *Neue Ergebnisse über die Ernährung der Greifvögel und Eulen*. Neumann-Neudamm) a trouvé 2,3 % de mammifères sur 59.463 proies en période de nidification et GLUTZ *et al.* (1971 : *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*. Band 4), citant TINBERGEN (1964 : *Ardea*, 34 : 1- 213) et UTTENDÖRFER (1952, op. cit), donnent 5 taupes pour 1.521 mammifères. Dans le cas présent, il apparaît clairement que la capture n'était pas préméditée : la taupe est sortie de terre juste au mauvais moment et la décision de l'attaquer a été prise en réaction immédiate, pour profiter de l'opportunité. Ce genre de réaction est d'ailleurs chose courante chez l'Epervier, lors de ses vols d'exploration, mais plutôt dirigé vers des oiseaux.

SUMMARY - Catching of a mole (*Talpa europaea*) by a Sparrowhawk (*Accipiter nisus*).

---

(1) Le Moulin de Taviet, B - 5503 Dinant.